L'Heureux, Lisa. *Et si un soir*. Sudbury : Prise de parole, 2018. 129 p.

Avec *Et si un soir*, sa deuxième pièce publiée, Lisa L'Heureux offre une œuvre qui, à nouveau, une fois couchée sur le papier, se lit comme un poème dont les anaphores, comparaisons et autres analogies et parallélismes créent un rythme coupé et méditatif à la fois. Le texte est cadencé ; ainsi, lorsqu'un personnage achète des livres, ceux-ci sont énumérés – « Les *bestsellers* / Les alternatifs / Les interactifs / Les introspectifs / Les féministes / Les anthropologiques », etc. – et lorsqu'un autre cille, il entraîne une multitude de sensations – « Je cligne des yeux / Je suis à l'intérieur du trou / Je gueule pour faire entendre ma voix et / Je cligne des yeux / Je suis poussière / Ecrasée par le poids de mes histoires / Et de mes habitudes / Je cligne des yeux », etc.

Quatre personnage, Anita, Danielle, Joseph et Mia, habitent un même immeuble, se connaissent mais demeurent abstraits et réfléchis, solitaires. Leur vie est routinière, dépourvue de joies intenses ; elle avance lentement, têtue, contemplative. On remarque l'heure du métro, l'oiseau à la fenêtre, les rencontres brèves dans la rue, les pensées sur qui on est – ou n'est pas, par exemple lorsque Danielle égrène une litanie de « Je suis pas fine / Je suis pas fière / Je suis pas bonne / Je suis pas belle », et ainsi de suite sur plus d'une page. Sans doute imaginera-t-on les diverses façons dont elle peut être psalmodiée sur scène. On se dira également que la lecture adoucit et dédramatise la représentation théâtrale.

Ceci ne constitue pas une faiblesse dans la publication d'un texte destiné initialement à une performance orale. En effet, l'écriture met en évidence la calme progression de l'intrigue et des aspirations que nourrissent les personnages. Chacun, dans son individualité, se replie sur soi, observe, tente de se définir et de mieux se comprendre pour pouvoir amorcer un dialogue timide. A petits mots, les personnages décrivent, analysent, revoient les actions accomplies et en projettent d'autres, y compris lorsque leur voix s'étrangle et trébuche sur les mots à la fin de la pièce. Attachants et résolus à rêver des espaces et des temps différents, ils se déclarent insatisfaits mais n'abandonnent en aucun cas leur introspection. *Et si un soir* exprime des vœux, des projets et autres envies et on espère que les personnages réussiront, même si cela leur prend du temps. D'un certain point de vue, la pièce s'achève là où elle pourrait commencer pour que les quatre voisins prennent leur envol. Elle se lit comme une mélodie et comme la montée d'un suspense et d'une énergie. Elle est elle-même suspense, réflexion sur ce qu'une pièce est – une progression menant

à un dénouement qui, sous la plume poétique de L'Heureux, demeure projection et appelle à une continuation.

Catherine Parayre